

Ils furent installés l'un et l'autre dans une chambre à côté de la mienne, au second étage de l'annexe du laboratoire de la rue Vauquelin, où je demeurais. A chaque heure du jour et de la nuit je devais le surveiller. Les inoculations furent faites par Grancher pendant 18 jours. Pasteur ne vivait pas pendant ce temps; de tous les côtés on critiquait sa méthode, il le savait, ou le sentait, mais il avait confiance et allait de l'avant. Je partis bientôt pour la Seine-Inférieure, à Eu, où des poules avaient été mordus par un chien enragé, et j'allais inoculer préventivement ces animaux.

Meister, retourné en Alsace, écrivait régulièrement, pour donner de ses nouvelles à son cher monsieur Pasteur; aussi lorsqu'un jour, six mois après Meister, arriva au laboratoire le berger Jupile, mordu à la main par un chien enragé, il fut décidé de suite par Vulpian et Grancher qu'il fallait l'inoculer. La plaie de la main était assez sérieuse; je fus chargé de la soigner; j'entends encore Vulpian me dire: "Allez chercher un linge fenêtré et du céral" et les premiers individus traités de la rage furent ainsi soignés par le vieux procédé de pansement de nos pères. C'est là un point d'histoire à retenir. Combien les temps ont marché depuis! Pour vous, messieurs, qui commencez vos études médicales, il vous semble entendre parler les hommes d'un temps très éloigné, mais nous, qui sommes de la génération qui vous précède nous nous souvenons de tout cela, nous avons vu évoluer la médecine et la chirurgie d'une façon extraordinaire, et cela sous l'influence de Pasteur. Vous voyez que ses théories entraînent à ce moment avec lenteur dans la pratique médicale.

Peu de semaines après, Grancher se blessait avec du virus rabique. Pasteur lui proposa de se soumettre aux inoculations préventives. Nous étions quatre dans le cabinet de Pasteur, rue d'Ulm, Pasteur, Grancher, Viala et moi. Pasteur ne voulut pas laisser Grancher seul subir les inoculations; il désirait se faire vacciner; mais Grancher refusa en lui disant qu'il était peu exposé à s'inoculer la rage puisque, étant paralysé, il ne touchait que rarement les animaux, mais qu'il n'en était pas de même de Viala et de moi, et qu'il acceptait de nous inoculer préventivement. Pasteur ne pouvant vaincre la résistance de Grancher, s'adressa à moi et me dit: "Inocule-moi". Je répondis que n'ayant pas encore de diplôme je ne pouvais le faire que sur l'ordre du Dr Grancher, et prenant la seringue j'inoculai Grancher, qui nous inocula ensuite, Viala et moi. Pasteur fut vivement contrarié de notre résistance.

Nous subîmes le traitement pendant dix-huit jours. Pasteur, chaque matin, me regardait, me surveillait et me faisait noter mes impressions.

Une vingtaine de Russes venant de Smolensk où ils avaient été mordus par un loup enragé, arrivèrent à ce moment au laboratoire pour y subir le traitement. L'un d'eux, mordu à la jambe, restait dans sa chambre pour ne pas se fatiguer et j'allais chaque jour l'inoculer chez lui, Pasteur souvent m'accompagnait. Nous allions aussi à l'Hôtel-Dieu où se trouvaient ceux qui avaient été mordus plus gravement, car le maître suivait tous ses malades avec une touchante sollicitude et rien n'était plus tendre que sa façon de consoler les petits enfants qui pleuraient au moment des inoculations.

Celui qui, dans les Académies et du haut de sa chaire à la Faculté de Médecine, menait la campagne contre Pasteur, c'était surtout le Professeur Peter, qui défendait, disait-il, la médecine traditionnelle. Glénard avait fait une communication retentissante sur l'usage des bains froids dans le traitement de la fièvre typhoïde. Peter avait combattu ses conclusions en parlant des dangers des bains froids. Bouley avait indiqué au nom de la science biologique moderne que Pasteur venait de démontrer la possibilité de donner le charbon à des poules refroidies, tandis que, maintenues à leur température ordinaire, ces oiseaux ne pouvaient prendre le charbon qui leur était inoculé. Par analogie, disait-il, le refroidissement provoqué par les bains pourrait donner aux malades la vitalité nécessaire pour lutter contre le microbe de la fièvre typhoïde. C'étaient des idées toutes nouvelles introduites dans la pathologie.

Comme le dit le Professeur Chantemesse: "L'expérience de la poule réfractaire à l'inoculation du charbon, mais qui contracte le charbon inoculé si on l'expose au refroidissement, vint donner à l'étiologie invoquée par la médecine traditionnelle une démonstration qui mettait à tout jamais de côté l'antique spontanéité morbide des maladies infectieuses, mais fournissait une preuve décisive de l'importance dans leur éclosion des causes secondes appelées refroidissement, misère physiologique, etc."

J'allais à cette époque, tous les huit jours, dîner chez Peter, il m'écrivit une lettre destinée certainement à être montrée à Pasteur, dans laquelle il me demandait de venir à l'Académie de médecine entendre sa réponse à Bouley. Il voulait, disait-il, parler des expériences de Pasteur et de l'admiration que l'on doit au grand savant, mais